

X

RÉVERIE SUR LES MUTANTS

Existe-t-il parmi nous des êtres extérieurement semblables à nous, mais dont le comportement nous serait aussi étranger « que celui de l'éphémère ou de la baleine » ? Le bon sens réplique que cela se saurait, que si des individus supérieurs vivaient parmi nous, nous le verrions bien.

C'est, à notre connaissance, John W. Campbell, qui a réduit cet argument du bon sens à peu de chose dans un éditorial de la revue *Astounding Science Fiction*, paru en 1941 :

Nul ne va trouver son médecin pour lui déclarer qu'il se porte magnifiquement. Nul n'ira chez le psychiatre pour lui faire savoir que la vie est un jeu facile et délicieux. Nul ne sonnera à la porte d'un psychanalyste pour déclarer qu'il ne souffre d'aucun complexe. Les mutations défavorables sont détectables. Mais les favorables ?

Cependant, objecte le bon sens, les mutants supérieurs se feraient remarquer par leur prodigieuse activité intellectuelle.

Nullement, répond Campbell. Un homme génial, appartenant à notre espèce, un Einstein, par exemple, publie les fruits de ses travaux. Il se fait remarquer. Ce qui lui vaut beaucoup d'ennuis, de l'hostilité, de l'incompréhension, des menaces, l'exil. Einstein, à la fin de sa vie, déclare : « Si j'avais su, je me serais fait plombier. » Au-dessus d'Einstein, le mutant est assez intelligent pour se cacher. Il garde pour lui ses découvertes. Il vit d'une vie aussi discrète que possible en essayant simplement de maintenir le contact avec d'autres intelligences de son espèce. Quelques heures

de travail par semaine lui suffisent pour subvenir à ses besoins et il utilise le reste de son temps à des activités dont nous n'avons pas même l'idée.

L'hypothèse est séduisante. Elle n'est nullement vérifiable dans l'état actuel de la science. Aucun examen anatomique ne peut apporter de renseignements sur l'intelligence. Anatole France avait un cerveau anormalement léger. Il n'y a enfin aucune raison pour qu'un mutant soit autopsié, sauf en cas d'accident, et comment déceler alors une mutation affectant les cellules du cerveau ? Il n'est donc pas totalement fou d'admettre comme possible l'existence des Supérieurs parmi nous. Si les mutations sont régies par le hasard seul, il y en a probablement quelques-unes de favorables. Si elles sont régies par une force naturelle organisée, si elles correspondent à une volonté d'ascension du vivant, comme le croyait par exemple Sri Aurobindo Ghose, il doit y en avoir beaucoup plus encore. Nos successeurs seraient déjà ici.

Tout invite à croire qu'ils nous ressemblent exactement, ou plutôt que rien ne nous permet de les distinguer. Certains auteurs de science-fiction attribuent naturellement aux mutants des particularités anatomiques. Van Vogt, dans son ouvrage célèbre *A la poursuite des Slans*, imagine que leurs cheveux sont d'une structure singulière : des sortes d'antennes servant aux communications télépathiques, et il bâtit là-dessus une belle et terrible histoire de chasse aux Supérieurs, copiée sur la persécution des Juifs. Mais il arrive que les romanciers ajoutent à la nature pour simplifier les problèmes.

Si la télépathie existe, elle ne se transmet sans doute pas au moyen d'ondes et il n'est nullement besoin d'antennes. Si l'on croit à une évolution dirigée, il convient d'admettre que le mutant dispose, pour assurer sa protection, de moyens de camouflage quasi parfaits. Il est constant, dans le règne animal, de voir le

prédateur trompé par des proies « déguisées » en feuilles mortes, en brindilles, en excréments même, avec une perfection ahurissante. La « malice » des espèces succulentes va même, dans certains cas, jusqu'à imiter la couleur des espèces immangeables. Comme l'a bien vu André Breton, qui pressent parmi nous de « Grands Transparents », il se peut que ces êtres échappent à notre observation « à la faveur d'un camouflage de quelque nature qu'on voudra l'imaginer, mais dont la théorie de la forme et l'étude des animaux mimétiques posent à elles seules la possibilité ».

Jacques Pauwels, *Le sujet des magiciens*,

1960